

<b>Zeitschrift:</b>	Le nouveau conteur vaudois et romand
<b>Band:</b>	88 (1961)
<b>Heft:</b>	12
<b>Artikel:</b>	La voix fribourgeoise : ma galéja vela = ma jolie ville : (patois kouètsou) : traduction
<b>Autor:</b>	Luvi
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-232549">https://doi.org/10.5169/seals-232549</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LA VOIX FRIBOURGEOISE

## Ma galéja vela (Patois kouëtsou)

L'è Remon,  
a krèpeton k'man na ptit' anhyanna,  
on mintan dè chon kurtiyâdzou.

To-t-alintoua,  
pèr dèchu lè frithè,  
lè pititè dagnè din velâdzou  
guignon lon patrouna :  
Nouthra Dona dè Remon.

E pye yin,  
kotyè bugnè,  
k'man din grôchè dèrbounarè :  
Chomintchî, Lou Tsathélâ,  
è nouthon Dzibya,  
to nà dè grôchè chapalè.

Inke la Yanna,  
lou galé payî dè nouthon-n-anhyanna.

\* \* \*

L'è on-n-anhyanna ke chè mintin bin,  
ke fâ mimaman invide  
a ti hon k'âmon kortijâ  
a ti lè-j-âdzou.

Ma po l'inbranchî !

Lè grahyà,  
bin chur,  
van to drà,  
pè lè chandà,  
lè tsèrârè,  
lè-j-ègrâ.

Ma lè rankemalèrî  
fan mî dè l'intréprandre  
dè lodzon.

L'è tsankraman bin vîhya :  
to dè fin chè mîmou :  
chu chon kotîyon ke trinnè,  
on bî fonrdâ dè vèrdya a Pâtyè,  
dè hyà a la Fîthâ-Dyu,  
è d'ouâ a To-lè-Chin.

## Ma jolie ville Traduction :

*C'est Romont,*  
*accroupie comme une petite vieille*  
*au milieu de son jardin.*

*Tout autour,*  
*par-dessus les toits,*  
*les petits clochers des villages*  
*guignent leur patronne :*  
*Notre Dame de Romont.*

*Et plus loin,*  
*quelques mamelons,*  
*comme de grosses taupinières :*  
*Sommentier, Le Châtelard,*  
*et notre Gibloux,*  
*tout noir de gros sapins.*

*Voilà la Glâne,*  
*le joli pays de notre vieille.*

\* \* \*

*C'est une vieille qui se maintient bien,*  
*qui fait même envie*  
*à tous ceux qui aiment courtiser*  
*à tous les âges.*

*Mais pour l'embrasser !*

*Les jeunes,*  
*bien sûr,*  
*vont tout droit,*  
*par les sentiers,*  
*les charrières,*  
*les escaliers.*

*Mais les asthmatiques*  
*font mieux de l'aborder*  
*de flanc.*

*Et fort bien vêtue :*  
*tout de confectionné soi-même :*  
*sur son jupon qui traîne,*  
*un beau tablier de verdure à Pâques,*  
*de fleurs à la Fête-Dieu,*  
*et d'or à la Toussaint.*

E in-n-evê,  
chè betè on tsô,  
dan na bala kapa dè faya byantse.

Chîrè pâ pyantâye dinche,  
on mintan dè chon kurtiyâdzou,  
lè pye gran chignà la kortijèran.

L'a lou chignon bin monbyâ,  
è onna krâ d'erdzan chu chon baveron.

Keman lè viyè portan :  
kotyè fî dè mouch'tatse,  
don pèlo chu lè dzoûtè,  
onna vèruva on nâ,  
on-n-invide on fron,  
onna mina néja,  
è kotyè râyè on kotson.

Ma tyè pouârtè the,  
kan to lou rich'tou lè dè bouna matâre :  
l'èch'pri dzounou,  
lou kâ d'ouâ,  
è din manârè dè prékô.

N'inda pâ-y-una keman li  
po tsantâ,  
danhî,  
chè rèdzoyî a trâbya,  
è inbortoyî chè martchan.

E bin lodja :  
l'a chon tsathî,  
chon mohyî,

chè loyètè on chèlâ.  
L'è-j-on maryâye  
a on chignà chavoyâ,  
è pu, kan l'è-j-on vèva,  
lè Fribordzà la prâcha,  
a dè bon.

La poura li chè léchi fére,  
tan l'avin pouâre din Bèrnâ.

E po la vouèrdâ ora,  
l'in ya on prèfè,  
onna krebiya dè kuré,  
on chindike,  
è onna panèrâ dè konchèyé.

*Et en hiver,  
elle se met au chaud  
dans une belle fourrure de brebis blanche.*

*Si elle n'était pas ainsi,  
accroupie au milieu de son jardin,  
les plus grands messieurs la courtiseraient.*

*Elle a le chignon bien meublé, et une  
croix d'argent sur son tablier à bavette.*

*Comme les vieilles, pourtant :  
quelques fils de moustache,  
du petit poil sur les joues,  
une verrue au nez,  
une envie au front,  
une mine un peu noire,  
et quelques rides au cou.*

*Mais qu'importe,  
quand tout le reste est de bonne matière :  
l'esprit jeune,  
le cœur d'or,  
et des manières de gens « biens ».*

*Il n'y en a point comme elle  
pour chanter,  
danser,  
se réjouir à table,  
et embarrasser ses prétendants.*

*Et bien logée :  
elle a son château,  
son église,  
ses balcons au soleil.*

*Elle a été mariée  
à un seigneur savoyard,  
puis, lorsqu'elle devint veuve,  
les Fribourgeois l'ont prise,  
pour de bon.*

*La pauvre, elle s'est laissé faire,  
tant elle avait peur des Bernois.*

*Et pour la garder maintenant,  
elle a un préfet,  
une corbeillée de curés,  
un syndic,  
et une panérée de conseillers.*

L'in ya mimaman on profècheu,  
on bon bokon intèthornâ,  
ke chè tyè dè la gabâ.

Tyè violin-vo,  
l'è Remon,  
la galéja vela !

*Il y a même un professeur,  
pas mal entêté,  
qui se tue de la vanter.*

*Que voulez-vous,  
c'est Romont,  
la jolie ville !*                   *Luvi don Vèrné.*

## BILLET DE RONCEVAL

### Les femmes sont crouïes !...

*Les cousins d'Ouchy nous avaient invités à venir prendre le frais, un dimanche, après les foins. Pour une fois, le chef de l'opposition — c'est la maman qu'on veut dire — était d'accord : alors, on s'est mis en route.*

*Après dîner, quand le cousin a eu fait sa reposée — une habitude du temps où il était dans l'administration — on est parti le long du lac, histoire de voir à quoi en sont les travaux préparatoires du début du commencement des préparatifs de l'Exposition de 64. Il faisait une de ces raveurs ; il y avait plus de monde dans le lac que dehors ; il paraît que c'est l'habitude ; dès que le soleil brille, hardi ! on tombe tout, on en remet des petits bouts, juste pour la bonne façon. Quelle représentation ! Rien que du côté du beau sexe, on en voit !...*

*Le cousin et moi, on allait devant, et les dames clopinaient par derrière, la cousine rapport à ses varices et la patronne, avec ses jolis souliers de visite, jouissait de ses talons-échasses. Le lac était d'un bleu, admirable ! mais il n'y avait pas moyen d'y jeter les yeux sans s'accrocher à des grappes de ces naïades du dimanche ! Ou elles se préparent à se faire voir, ou elles sont en train de tout déballer !*

*Celles qui sont un peu dépourvues d'avantages se mettent à plat ventre dans le sable, et ce qui reste visible*

*fait encore son petit effet, rapport aux fameux bikinis, et, surtout, grâce au bronzage dont elles se mâchurent. On regarde, on pense, on médite... et on entend la voix courroucée du « gouvernement » qui dit : « Alors ! ces hommes, on est rudement occupés. Regardez-moi voir ça, cousine, ils sont violets, nos deux galopins ! Alors, ça vous plaît tant que ça, ces affreuses qui font semblant de faire trempette ? »*

*Le cousin et moi, on s'est regardés, et on a dit, ensemble : « Monteh ! quelle chaleur, on va, on va, et on vous laisse mourir d'inanition. Allons vite prendre la moindre ! »*

*Le restaurant était tout proche. On s'est mis à l'aise. On était bien. Cette fois, c'est la cousine qui a remodé la niaise.*

*« Ces bourtias d'hommes ! A leur âge. Si on n'était pas là, gage qu'ils sauteraient vers ces espèces pour leur aider à faire des petits pâtés dans le sable ! Jolis coeurs tremblants, va ! »*

*Le cousin a répliqué : « Jolis coeurs ! jolis coeurs ! Il y a rude longtemps qu'on n'avait pas parlé de cœur ! Eh ! heureusement qu'on en a encore des solides : avec une pareille chaleur, il faut être solide pour y tenir ! Qu'on ait chaud, pas étonnant ! ou quoi ? »*

*Les deux dames ont fait un brin la potte, puis, comme il fallait bien qu'elles aient le dernier mot : « Men-tieurs ! qu'elles ont dit.*

*Quand on vous rappelait que les femmes sont crouïes !*

St-Urbain.